

RECHERCHES  
SUR L'AGRICULTURE EN SOLOGNE  
AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR  
JACQUES D'ORLÉANS

---

AVANT-PROPOS  
SOURCES — BIBLIOGRAPHIE  
INTRODUCTION

---

CHAPITRE PREMIER

LE PAYS.

La Sologne est une région qui présente une physionomie originale et se distingue des pays environnants ; un arrêté ministériel de 1941 a délimité après enquête son territoire.

Le langage courant nommait haute et basse Sologne les moitiés orientale et occidentale du pays ; celui-ci n'a jamais eu d'unité administrative.

CHAPITRE II

INSTRUMENTS ET MÉTHODES. LES FAÇONS CULTURALES.

La charrue à avant-train, instrument à éléments symétriques, comporte un soc à deux « oreilles » en bois sur lesquelles on fixe des « oreillons » de fer ; le coutre est facultatif.

Pour lutter contre l'humidité, on laboure en « billons » séparés par des « sentiers » aussi larges qu'eux ; beaucoup de terrain est ainsi perdu. On ne laboure en « planches » de plusieurs sillons qu'aux confins occidentaux du pays. Deux cultivateurs introduisent cette méthode à Millançay et à Nançay. Le versoir est très rare, sauf à l'ouest.

L'attelage est presque toujours constitué avec huit bœufs, car on ne peut nourrir de chevaux ; seules de petites exploitations en utilisent.

Il est donné quatre façons aux terres à seigle, deux en long et deux en

travers, plus une pour ensemençer le grain, mais on n'en donne qu'une aux terres avant de semer en menus grains.

On connaît plusieurs herse : l'« abateur » porte sur quatre billons ; la herse en deux parties s'adapte à la courbure des planches.

On ne fume que tous les trois ans, à chaque emblavure en seigle, et très peu. On moissonne à la faucille ; le battage se fait au fléau. A cause de la distance, on ne marne les terres qu'à la périphérie du pays, notamment à Coullons.

### CHAPITRE III

#### LES CÉRÉALES.

*L'assolement.* — Il est en principe triennal, faisant se succéder seigle, sarrasin et jachère. La culture temporaire, très largement pratiquée « parce qu'il y a trop de terres », permet exceptionnellement une rotation sans jachère. On sème du genêt sur les terres abandonnées huit, dix ou quinze ans, puis on les reprend ; aussi est-ce un pays « où l'on défriche perpétuellement ».

*Les gros blés.* — Le blé et le méteil sont presque inconnus. On distingue un seigle d'hiver et un seigle de mars ; comme l'ergot abonde les années humides, la Société royale de Médecine charge en 1777 l'abbé Tessier de l'étudier.

*Les menus grains.* — Le sarrasin est très répandu. L'orge et l'avoine sont très rares. On introduit le seigle « de Hollande » et le blé noir de « Tartarie ».

*Les rendements.* — Ils sont extrêmement faibles ; on sème moins d'un quintal de seigle à l'hectare, qui rapporte le plus souvent trois pour un et le double dans les meilleures terres. Aussi doit-on acheter du grain en Berry.

### CHAPITRE IV

#### L'ÉLEVAGE DU MOUTON.

L'élevage du mouton est la principale ressource de la Sologne ; il prendra une importance sans cesse plus grande. La race est de petite taille. Une métairie élève souvent 300 mères brebis sur les genêts, les bruyères et les chaumes de seigle ; menées aux champs même en hiver, on les nourrit à peine à la bergerie, faute de fourrage, mais on donne des « feuillards » aux agneaux. Le parage est inconnu.

Les troupeaux sont ravagés par la « maladie rouge », sans doute le charbon, et la « pourriture » ou distomatose ; étudiées sans succès par l'abbé Tessier, ces épizooties nuisent gravement à l'économie du pays.

On n'engraisse pas les bêtes ; celles-ci sont vendues à des marchands qui les engrassent en Beauce ; Paris est le principal débouché.

La laine est de bonne qualité et alimente les manufactures de Romorantin, Aubigny, Amboise, Vierzon et Blois.

Malgré les « mortalités », le mouton est la seule richesse du pays. Le revenu annuel d'un troupeau peut dépasser 10 0/0 de sa valeur.

## CHAPITRE V

### LA VIGNE.

La vigne existe autour de Romorantin et surtout en bordure du Blésois ; elle est cultivée avec ou sans échalas, curée, taillée, déchaussée, marrée et binée. Les cépages blancs, les plus répandus, sont le gouais, l'Arbois et, nouveau venu, le gros blanc ; les rouges sont l'auvernat meunier et le gascon. Le rendement varie de 20 à 40 hectolitres à l'hectare. La vigne est sujette à l'« urbec ».

Les bans de vendange réglementent la cueillette et le gaspillage. Le vin blanc est foulé sous le pied et pressé au sortir de la vigne ; on fait cuver le rouge. Le pressoir à roue concurrence le pressoir à cabestan.

D'une qualité très médiocre, les vins de Sologne, embarqués à Blois, sont convertis en eaux-de-vie à Orléans. Les vignes sont exploitées par des closiers à gages.

## CHAPITRE VI

### LES ÉTANGS.

Les étangs sont localisés au cœur du pays et on n'en aménage plus. Leur entretien est dispendieux ; certains sont emblavés en avoine tous les neuf ans.

Les carpes forcières donnent de la « seillée » de 3 à 4 pouces, devenue « pénard », de 4 à 6 pouces au bout d'un an ; on n'empoissonne qu'en pénard les étangs de rapport ; leur « peuple » varie en raison de la qualité de leur fond. Le poisson est vendu dès avant la pêche ; ce revenu est décuple de celui des terres.

*Le régime juridique des étangs.* — Presque tous sont grevés de servitudes d'abreuvoir et de pacage très précieuses pour les métairies voisines.

*Les étangs et la santé publique.* — Les étangs sont tenus pour responsables des fièvres qui règnent dans le pays, mais les dessèchements sont très rares.

*Les étangs pendant l'époque révolutionnaire.* — Beaucoup de pétitions s'élèvent contre le décret du 14 frimaire an II ordonnant le dessèchement des étangs. Rougier-Labergerie est envoyé sur place ; le décret est finalement rapporté le 13 messidor an III.

On lève la bonde d'un certain nombre d'étangs (16,5 0/0 de leur superficie dans cinq communes du Loiret), mais, de l'aveu même des autorités,

très peu sont ensemencés. L'opération n'a donc favorisé aucunement la culture des céréales ; la Sologne ne manquait d'ailleurs pas de terrain, mais de capitaux, de bras et d'engrais.

## CHAPITRE VII

### TYPES D'EXPLOITATION ET RÉPARTITION DES CULTURES.

L'unité d'exploitation est dite métairie ou domaine ; déjà très vaste (70 hectares en moyenne) à cause de la pauvreté du sol, les « réunions » l'agrandissent encore.

La locature ou manœuvrierie est une petite exploitation dont le tenancier travaille pour le métayer lors des moissons et battages ; en échange, celui-ci laboure ses terres.

*La répartition des cultures.* — Les landes couvrent une étendue considérable ; les bois sont relativement rares ; on ne défriche guère d'une manière définitive. D'ailleurs, les paysans tiennent à conserver une certaine étendue de bruyères servant de parcours aux moutons ; à ce titre, leur valeur n'est pas absolument négligeable.

Les prés, en revanche, et surtout les bons prés, sont très rares ; on obtient rarement du regain.

On cherche à introduire les prairies artificielles vers 1766. Seuls réussissent les essais portant sur le trèfle et la luzerne. Mais ces prairies n'occupent qu'une surface infime.

## CHAPITRE VIII

### LA TENURE DU SOL.

Le faire-valoir est exceptionnel. La grande propriété exige le fermage général ou la régie.

On pratique le métayage et le fermage. Tout contrat comporte le bail d'un cheptel « à moitié » ou « de fer ».

Les métairies sont le plus souvent baillées à moitié ; les locatures le sont toujours à prix d'argent. L'insuffisance des céréales fait que les preneurs sont très hostiles au partage des grains et le bailleur est souvent obligé de les nourrir ; leur pauvreté et les épizooties leur font, en revanche, accepter généralement un cheptel à moitié de profit et perte.

Dans le cas des baux à ferme pour les grains seulement, la part des profits de bestiaux revenant au métayer ne suffit pas à payer sa ferme. Le bailleur peut alors consentir un cheptel de fer, immobilisant sans profit le capital qu'il représente ; mais il est, de toute façon, mal payé par des cultivateurs misérables.

On trouve dans tout le pays une certaine proportion de baux à ferme, mais le fermage ne l'emporte nulle part. Les baux fixent les rapports du métayer et des locataires.

## CHAPITRE IX

## LES DROITS COLLECTIFS.

La vaine pâture n'est pas admise par les coutumes locales de Sologne, sauf à Souesmes et à Nançay. Chacun peut clore son héritage. Les communaux sont abondants à cause de la faible valeur du sol ; de même, « les champais communs » à quelques métairies.

Le clôtures ne sont fréquentes qu'autour des champs labourés, comparés par l'abbé Tessier à « un assemblage de cloîtres », mais les étendues incultes n'en valent pas les frais.

---

## CONCLUSION

Malgré les efforts de quelques hommes, le pays ne parvient pas à sortir de sa médiocrité ; l'agriculture tend même à périr, parce qu'elle n'est pas rentable, et à être supplantée par l'élevage ovin sur les landes. Mais les épizooties compromettent cette seule ressource.

---

## APPENDICES

Arrêté du 30 septembre 1941 délimitant le territoire de la Sologne.  
Mémoire de du Buat, seigneur de Nançay, sur l'agriculture en Sologne en 1769.

---

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

## CARTES, PHOTOGRAPHIES ET GRAPHIQUES

---

